



Guérilla
par Didier

- « Eh bien ? Ils se sont rendus ? »
- « Que non pas, commandant ; ils tiennent toujours ! »
- « C'est à n'y rien comprendre ! Ils crèvent de faim et ils tiennent ? Ou alors les Bajorans ne sont plus des Bajorans ! »

Et le commandant Gasega, commandant du croiseur Cardacia, se mit à arpenter nerveusement la passerelle, tandis que l'officier d'état-major qu'il venait d'interpeller attendait respectueusement ses ordres.

Cette petite scène se passait, au début 2321 (Date terrestre), dans l'orbite de Bajor. C'était le moment où la guerre Bajor-Cardacia était particulièrement meurtrière.

Coupé du reste de l'armée, un bataillon Bajoran, dont la mission était de retarder l'occupation ennemie, s'étaient retranché dans les innombrables grottes Kola du massif montagneux de Jo'Kala d'où il harcelait sans cesse les troupes d'occupations Cardacienne.

Logiquement, sa résistance aurait dû être brisé depuis longtemps ; isolé du reste du monde, il n'avait aucun moyen de se ravitailler, et tout le monde sait qu'un soldat qui ne mange pas n'est plus bon à rien. Or le bataillon tenait ! Il se savait sacrifié, et il tenait quand même !

Une autre énigme non moins troublante fut la disparition de l'orbe du « Monastère du Kai », dont le bataillon, avait la garde, et qui se déroba aux recherches, quand, à bout de forces, les Bajorans finirent par être débordé avant d'être massacré.

- « C'est encore un tour de cette maudite Kira Silvilia, commandant ! Déclara l'agent de l' « Ordre Obsideien » chargé d'élucider l'affaire ; il est temps qu'on en finisse avec elle ! »

Kira Silvilia, cette « maudite » pour reprendre l'expression employée par l'agent de l' « Ordre », était responsable, au moment de l'arrivée des Cardaciens, des novices au « Monastère du Kai ». Elle avait vingt-deux ans, elle était seule au monde, ses seuls parents ayant péri dans l'explosion de la station « Eston prima » aux premiers jours de la guerre. Elle résolut alors de consacrer toutes ses forces à la défense de sa planète. Abandonnant sa bure elle revêtit un costume masculin, et, à la faveur de ce déguisement, avec une audace inouïe, elle se glissait dans lignes Cardaciennes pour y recueillir des informations qu'elle faisait parvenir au haut commandement Bajoran. Le hasard fit qu'elle se trouva dans les grottes avec le bataillon sacrifié. Elle risquait gros, les Cardaciens ayant mis sa tête à prix. La situation était des plus critiques.

- « Si nous n'arrivons pas à nous ravitailler, nous ne tiendrons pas huit jours » avait déclaré le commandant à ses officiers.

- « Ne perdez pas courage, je me charge de vous ravitailler. » Intervient Silvia.

- « Vous n'y pensez pas ! Nous sommes encerclés, coupés du reste du monde ! Ce serait folie que d'essayer de sortir... »

Mais la jeune fille ne voulut rien attendre, elle avait son idée. A la nuit, elle se glissa au dehors. Rampant sur les genoux, sur les mains, sur le ventre, glissant comme un serpent dans les plus fins boyaux, elle réussit à sortir et à traverser la ligne des assiégeants et arriva saine et sauve à la ville. Là, ayant établi le contact avec les autorités du monastère, la vaillante jeune femme rassembla ses novices et leur donna comme consigne de s'échelonner sur le parcours d'elle avait emprunté quelques jours plus tôt, de façon à former une chaîne invisible et ininterrompue. C'est ainsi que, transmis de l'un à l'autre, le ravitaillement du bataillon sacrifié arrivait au centre du dédale rocheux.

Emerveillé de tant de courage et d'adresse, quelques officiers de l'Ambassade de la Fédération, qui avait sous couvert de neutralité obtenu des forces d'occupations l'autorisation d'ouvrir une unité sanitaire civile, avaient vainement tenté de la retenir.

- « Ne retournez pas dans les grottes, » lui disaient-ils, « vos compagnons auront beau faire, ils succomberont tôt ou tard à des forces supérieures. Restez avec nous. »

- « Non, » répondait-elle. « Ma place est parmi eux jusqu'à la dernière extrémité. »

Elle fit plus que tenir sa parole. Au moment où le bataillon héroïque n'eut plus d'autre solution que d'effectuer un dernier baroud d'honneur, elle réclama l'orbe « Pour qu'il ne tombe pas aux mains de l'ennemi. »

Nul ne sait comment, mais elle réussit une fois encore à s'échapper.

- « Quatre cent mille Lek à celui qui nous livrera Kira Silvia morte ou vive ! » Avait annoncé le Haut Commandement Cardacien, sans résultat.

La stupéfaction, l'irritation provoquées chez les Cardaciens par une résistance sans précédent s'expliquent aisément.

Les Bajorans en effet, dans tout le cours de leur histoire, n'ont jamais été un peuple belliqueux. Ils ont toujours méprisé l'état militaire, le sachant, le gouvernement Cardacien était convaincu, en déclenchant la guerre, qu'elle se bornerait à une *promenade militaire*.

Au début, cette promenade militaire a été jalonnée par une série de victoires, les centres de productions industriels, les nœuds de communication, ainsi que les villes de B'hala, Hathon, Ilvia, Jalanda City, Janir, Jo'Kala, Kran-Tobal, Lasuma, Relliketh, Tamulna & Tempasa sont tombés en quelques jours, voire en quelques heures.

Cependant comment se fait-il qu'après les explosions de joie de la population de l'empire qui ont salué tous ces succès, les Legates qui les ont remportés aient été l'un après l'autre disgraciés ? Le Legate Atah, le vainqueur de la flotte Bajorane jusqu'alors considéré comme un héros, a fini par être remplacé. Il en a été de même pour le Legate Gartui, le Legate Karpus, et tant d'autres encore.

Le Supra Legate Giama, lors d'une réception à l'ambassade Romulienne de Cardacia Prime n'a pas caché que le résultat des opérations militaires sur Bajor n'était rien moins que satisfaisant.

Les Cardaciens ont remporté des victoires, c'est entendu, mais ils n'ont pas la victoire, la victoire définitive qui leur livrerait la planète toute entière soumise à leur domination.

- « Tant que Kai O'Rézin restera à la tête du mouvement de résistance Bajorane, les Cardaciens n'en viendront pas à bout. »

Cette opinion d'un observateur aussi compétant et aussi renseigné que A-W Bartholemew, responsable des forces de la Fédération dans le secteur de Bajor, est en grande partie justifiée.

Kai O'Rézin est, en effet, une stratège de première ordre, et, ce qui le prouve, c'est qu'en dépit de toutes ses défaites, l'ancienne armée Bajorane n'a pas été anéantie. Reconvertie en groupes de partisan, elle est toujours parvenue à échapper à l'étreinte de l'ennemi et, après vingt mois de guerre, elle subsiste toujours, forte de vingt millions d'hommes.

Doué d'une volonté de fer et d'une foi inébranlable dans le triomphe final d'une cause qu'elle considère comme juste, Kai O'Rézin a su conserver intacte la capacité de réaction du pouvoir spirituel de Bajor.

Forcée de quitter la province de Dahkur elle s'est retirée dans les territoires montagneux de Janitza, dont la population vivait naguère selon des rites et coutumes millénaires, elle a transporté le siège du gouvernement dans les montagnes promues au rang de capitale virtuelle.

C'est là aussi que se sont transportées les universités avec leurs étudiants et leur corps enseignant, les industries, les techniciens de toute sorte. Et, chose incroyable, ce gouvernement, n'ayant plus aucune ressource spatiale, a créé un réseau de soutien solidement établi sur toutes les planètes importantes du quadrant alpha, dont elle reçoit en contrebande les produits et les matières premières indispensables à sa population et à ses industries.

Il faut reconnaître cependant qu'en dépit de leurs brillantes qualités d'administrateurs et de chefs militaires Kai O'Rézin et ses collaborateurs n'auraient jamais pu mener à bien leur merveilleuse résistance s'ils n'avaient été

secondés et soutenus par tous les anciens opposants du « Cercle ». (Ndj : L'alliance pour l'Unité Globale)

Pour la première fois au cours de leur longue histoire, les Bajorans se sont sentis fils d'une même culture et ont pris conscience de leurs devoirs envers elle. Les atrocités commises par les envahisseurs n'ont pas peu contribué à cette « Union sacrée. » Plutôt que d'accepter le joug étranger, les Bajorans sont prêts à tous les sacrifices. La jeune Kira Silvia dont nous avons relaté les exploits est bien représentative de cet esprit qui anime Bajor. Elle n'est pas une exception, les jeunes Bajoranes prêtes à donner leur vie pour la libération de leur planète se comptent par millions, et plus d'une s'est signalée par son héroïsme, comme la novice Fijan, toujours prête à se charger des missions les plus périlleuses. Ces nobles femmes représentent bien cette « Bajor qui ne veut pas mourir. »

Mais, pour lutter efficacement contre une armée aussi forte que l'armada Cardacienne, à défaut d'une flotte spatiale aussi perfectionnées, quels moyens les chefs Bajoran peuvent-ils employer ?

- « A la supériorité Cardacienne en armements et en moyens techniques, nous opposerons la mobilité et la guerre de guérillas qui a déjà donné d'excellents résultats. » A-t-il été décidé.

Une guerre de partisans.

Cette méthode, appliquée depuis le printemps dernier, s'est révélée en effet pleinement efficace. Pour s'en rendre compte, il n'y a qu'à consulter la carte publiée récemment par le service presse de Starfleet. Elle indique toutes les parties de Bajor entièrement sous le contrôle des Cardaciens, elle indique aussi toutes celles « Momentanément non pacifiées » pour employé la prose des forces d'occupations, et il ressort clairement de cet examen que, si les Cardaciens sont maîtres des principales villes, des ports intérieurs et extérieurs, ainsi que des grandes voies de communication, une partie non négligeable de Bajor est encore aux mains des « rebelles. »

N'oublions pas que la lutte se déroule à l'échelle d'une planète. Les guérillas qui opèrent dans ces zones « Non pacifiée » forment la résistance Bajorane qui présente cette particularité d'être une armée invisible dont les unités sont dispersés dans les villages, dans la montagnes, ou se cachent dans des repaires connus d'elle seule et comptent dans leur rangs des représentants de toutes les classes de la société. Les paysans, jusqu'ici uniquement occupés à leurs travaux, apprennent à faire une guerre de partisans, à résister à l'ennemi par la « méthode directe » en détruisant les voies de communications, les relais télécom, en faisant sauter à l'aide d'explosif chimique rudimentaire les installations militaires.

Celui de ces groupes qui se distingue le plus par son acharnement contre l'envahisseur est le « Huitième », sous les ordres de Vedek Techu, et presque exclusivement composée de membre du « Cercle ». Pendant dix ans, ces hommes ont luttés par tous les moyens contre le gouvernement régulier. Mais devant le danger commun, amis et ennemis de naguère se sont unis pour la défense de la planète. Et c'est ainsi que le Huitième est devenu l'auxiliaire le plus précieux du Kai O'Rézin. Les hommes qui en font partie, très entraînés par une lutte de dix ans, ont une endurance à toute épreuve.

S'ils s'entendent à faire la guerre, ils s'entendent aussi à faire de la propagande. Après en avoir fait contre l'influence des Kais, ils en font aujourd'hui pour entraîner leurs compatriotes dans la lutte contre l'envahisseur. C'est tout un service, admirablement organisé, dont la direction est confiée à une jeune femme, qui en fait un véritable apostolat. Elle a sous ses ordres des speakers pour parler sur les réseaux com. pirate, des chanteurs qui chantent dans les rues, des représentants qui font une campagne active sur toutes les planètes du quadrant, y compris sur Cardacia Prime chez les opposants à la junte militaire en place.

Les destructeurs

Prêcher la résistance à outrance, enflammer les civils et les militaires, stimuler leur courage et leur patriotisme, tel est le but de ce service de propagande qui se déplace avec le Huitième et obtient des résultats étonnants. Sous son impulsion, la résistance s'organise et s'intensifie, les fabriques clandestines d'explosifs se multiplient, les armes, dont beaucoup ont été ramassées sur les champs de bataille, s'entassent dans les maisons villageoises, les attentats contre les installations Cardaciennes deviennent de plus en plus fréquents. Ces attentats ont leurs spécialistes réputés. J'ai personnellement réussi grâce à l'obligeance d'un ancien officier de l'armée régulière, à joindre un de ces spécialistes, très populaire parmi les combattants.

- « Demain soir, il doit coucher dans un villages des environs, Si vous voulez, je vous conduirai à lui. Mais souvenez-vous de la consigne : Silence et discrétion absolue ! »

A la faveur de l'obscurité, nous nous glissons jusqu'au village voisin. Là, dans une misérable chaumière à peine éclairée, nous trouvons un petit vieux au visage énergique. Il doit être prévenu de notre visite, car, sans marquer le moindre étonnement, il me salue dans un français irréprochable.

- « Bien le bonjour, charmé de faire votre connaissance ! »

La table devant laquelle il se tient est encombrée d'une foule d'objets métalliques assez hétéroclites. Un livre ouvert attire mon regard : « Les sept sceaux du cosmos ».

- « Un antique ouvrage littéraire terrien ici, au cœur de la zone rebelle Bajorane ! Mais qui êtes-vous donc ? »

- « Qui je suis ? Un amoureux de la terre et plus particulièrement de la France d'où j'avais ramené une importante collection de livre ancien, celui-ci est le seul que j'ai pus sauver du désastre. J'aime l'avoir avec moi, son auteur Jimmy Guieu avait une opinion très manichéenne des civilisations spatiales, opinion que je partage de plus en plus. Sinon avant la guerre j'étais professeur de chimie. »

Patiemment, dans un langage que n'auraient pas désavoué les docteurs de la Sorbonne, il m'explique comment, aidé de ses collaborateurs, tous professeurs d'université, il s'y prend pour détruire les installations Cardaciennes.

- « C'est en somme comme au jeu d'échec, le plus malin gagne. Nos adversaires, ont été formé aux guerres de grande envergure, aux combats spatiaux escadre contre escadre, pas à la guérilla et c'est pour cela qu'ils ne peuvent gagner. »

Dans cette partie d'échec, les triomphateurs sont les Bajorans, j'ai vu de mes yeux les ruines de cinq postes avancés détruits en l'espace d'une semaine.

Tous les moyens sont bons dans cette lutte sans merci contre l'envahisseur : il n'y a pas d'état-major qui ne possède un stock de matériel, d'armes, de vivres, même d'équipement sanitaire pris à l'ennemi. On s'en sert à l'occasion comme en témoigne la petite histoire suivante.

Un groupe important de patriote fut un jour prit au piège dans l'ancienne cité de Lazuma dans la province de Janitza par une division de la « Légion Tah-wraith » un corps de volontaire Bajoran combattant sous l'uniforme Cardacien. Un sanglant combat de rue s'engagea, qui menaçait de tourner aux désavantages des patriotes. Il ne restait qu'une solution, la fuite. Mais la cité était cernée de toutes parts et le temps jouant contre eux, les survivants se dépouillèrent de leurs vêtements pour revêtir des uniformes prélevés sur les cadavres des membres de la « Légion Tah-wraith », et ils franchirent tranquillement le cordon de troupe Cardacienne appelée en renfort qui les laissa passer sans méfiance.

Ces déguisements n'ont pas toujours un dénouement aussi heureux, un détachement de la Huitième, l'a expérimenté à ses dépens. Déguisés en légionnaire, embarqué dans des véhicules pris à l'ennemi, le détachement avait été enlever et détruire un poste de communication important dans la province de Rakantha. Tout avait marché à souhait, mais au retour la petite troupe tomba dans une embuscade de partisan croyant avoir affaire à un vrai détachement ennemi.

En dehors de ces coups de main et de ces escarmouches, les Bajorans entreprennent aussi des opérations de plus grande envergure.

C'est ainsi que le mois dernier, un détachement de cinq cents hommes entassés dans une navette prise à l'ennemi a débarqué sur Kelvas V, point de ravitaillement stratégique fort important occupé par les Cardaciens. En moins de temps qu'il n'en faille pour le dire, les membres de la garnison furent tués, les dépôts de carburant, de munitions, ainsi que l'astrodôme furent incendiés. Après quoi les héros de ce fait d'armes se rembarquèrent en hâte.

On voit que, bien que toute récente, l'idée de Patrie est déjà fortement ancrée au cœur des Bajorans.

- « Une Bajor diminuée, mais libre, a plus de prix qu'une Bajor intacte, mais asservie. » Comme se plaît souvent à citer Kai O'Rézin.

En voyant la forme qu'a prise la résistance à l'invasion des Cardaciens, nous sommes en droit de nous demander si les Fils de Cardacia pourront jamais asservir les Fils de Bajor.

Extrait de « Journal d'un correspondant de guerre. » de Didier T'Paris, ed. « Espace lointain » - 2351

F I N